

Platon, *Ion* et *La République*, livre X

Séance 1 – Introduction

I. Deux dialogues platoniciens, entre différences et convergences

I.1. Le genre du dialogue

« Eh bien, veux-tu que nous commençons notre examen en partant de ce point-ci, selon notre méthode habituelle » (*La République*, X, p. 175 – Socrate)

« Mon art de maïeutique a les mêmes attributions générales que celui des sages-femmes. La différence est qu'il délivre les hommes et non les femmes et que c'est les âmes qu'il surveille en leur travail d'enfantement, non point les corps » (Platon, *Théétète* – Socrate)

« cette recherche de la réalité la plus pure qu'est la philosophie » (Nicolas Grimaldi, « Le statut de la philosophie chez Platon »)

I.2. Éléments de présentation du *Ion*

Ion, « un des personnages les plus antidialectiques des dialogues platoniciens » (introduction de Monique Canto, GF, p. 18).

« Dans ce dialogue, comme dans plusieurs autres, on voit que si l'un des interlocuteurs est d'une incroyable niaiserie, c'est uniquement pour que la sagesse de Socrate puisse mieux ressortir » (Goethe, note polémique de 1796)

I.3. Éléments de présentation de *La République*, livre X, 595a-608b

« une des œuvres les plus célèbres de toute la philosophie occidentale » (introduction de Raphaël Ehram, GF, p. 117).

II. D'Homère au philosophe

II.1. L'éducateur de la Grèce

« ils affirment [...] qu'il mérite qu'on entreprenne de connaître son œuvre pour apprendre à administrer et à éduquer dans le domaine des affaires humaines, et qui recommandent qu'on mène sa vie en conformant la totalité de notre existence à l'enseignement de ce grand poète » (*La République*, X, p. 204 – Socrate)

II.2. Un « conflit ancien » ?

« il est ancien le conflit entre la philosophie et l'art de la poésie » (*La République*, X, p. 205 – Socrate)



Jean-Auguste-Dominique Ingres, *L'Apothéose d'Homère ou Homère déifié* (1827)

« Tiens ! le père Ingres, tu sais s'il me tourne le cœur, celui-là avec sa peinture glaireuse ? Eh bien ! c'est tout de même un sacré bonhomme, et je le trouve très crâne, et je lui tire mon chapeau, car il se fichait de tout, il avait un dessin du tonnerre de Dieu, qu'il a fait avaler de force aux idiots, qui croient aujourd'hui le comprendre... »

Émile Zola, *L'Œuvre*, chap. II, p. 82 – Claude